

CONFÉRENCES DE NOTRE-DAME.

*Dimanche 10 décembre.*

Le R. P. Lacordaire a traité de la certitude rationnelle de la doctrine catholique. Voici en que termes il a posé la question :

“ La doctrine est la science de la vie. La vie, selon la définition de saint Thomas d'Aquin, est un mouvement spontané. Tout mouvement emporte dans son essence même l'idée d'un point de départ, d'un point d'arrivée et d'un effort pour aller de l'un à l'autre ; et, par conséquent, la science de la vie, c'est la science du point de départ de l'homme, et de son terme d'arrivée, et de la route ou des moyens par où il doit passer.

“ Or, la doctrine catholique nous apprend que Dieu est le point de départ de l'homme, que Dieu est le terme d'arrivée de l'homme, et que Dieu fait l'homme est la voie, le moyen qui le conduit à sa fin. *Ego sum principium et finis, alpha et omega... unus mediator Dei et hominum homo Christus Jesus.* Et par conséquent, avant toute discussion, la doctrine catholique est la plus élevée de toutes les doctrines, car quelque effort que fasse l'esprit humain, il lui est impossible de concevoir un point de départ plus élevé que Dieu, un terme d'arrivée plus élevé que Dieu, un médiateur plus élevé qu'un Dieu fait homme. Donc, métaphysiquement, et par la force des choses, la doctrine catholique occupe le sommet le plus élevé où l'esprit humain puisse atteindre, et toute doctrine, quelle qu'elle soit, qui vient après elle, ou à côté d'elle, est forcée de se ranger en des degrés qui lui sont inférieurs. Nous sommes placés là au sommet par la force des idées elle-mêmes, et je devrais, ce semble, tout de suite jeter mes regards sur cette hauteur, je devrais regarder la doctrine catholique dans sa face et dans ses entrailles, et, comme Moïse, faire redescendre ma parole de cette contemplation et vous éblouir non pas par mes propres forces, mais par ces rayons pris à la hauteur, où repose avec l'essence de Dieu, notre doctrine elle-même.

“ Mais je ne le ferai pas, car la doctrine peut aussi être considérée dans son action sur l'homme, l'humanité et la nature. Toute doctrine, étant un principe de vie, agit sur la vie de l'âme, sur la vie de la société, sur la vie de la nature elle-même, et par conséquent toute doctrine doit manifester ses effets dans cette triple religion.

“ Or, il est plus naturel, il est plus à notre portée de considérer la doctrine dans son action, dans ses effets, dans sa réalisation, afin plus tard de remonter au principe et à la cause elle-même. Car, entre vous et nous, ce n'est pas seulement une question d'éloquence, c'est une question de vie pratique et de mort pratique ; ce n'est pas seulement la question de savoir qui l'emportera sur la parole, et par le hurin qui grave sur l'airain les paroles et les faits immortels, la grande affaire, ce sont les actions, c'est la vie et la mort qui résulte des doctrines. Voilà ce que, sans aller si haut, nous pouvons toucher dans nos actions, toucher dans la société qui nous entoure, toucher dans les monuments matériels eux-mêmes que nous appelons nos corps, et dans toute la nature extérieure ; c'est là ce que je vous conjure présentement d'étudier. Et pour commencer aujourd'hui par un des phénomènes, une des actions de la doctrine catholique, qui se place naturellement au premier rang de l'observation, j'étudierai devant vous la prise de possession de l'entendement par la doctrine catholique.

“ Le premier vœu d'une doctrine, son premier effort, sa tendance inévitable, c'est de conquérir les esprits ; il n'y a pas au monde de conquérant si impatient des limites de son territoire, si à l'étroit dans les bornes de sa puissance, et qui sente plus battre sur sa cuirasse, comme dit l'Écriture, le désir de combattre et de subjuguier, qu'une doctrine ; car une doctrine, c'est la vie, c'est le principe de toute vie ; la doctrine, dans sa cause première, c'est Dieu lui-même, Dieu, la vérité souveraine, la vérité vivante, la vérité qui ne se regarde pas pour se voir, mais qui se voit sans ouvrir les yeux parce qu'elle est à la fois son œil et sa lumière. Et si le soleil est tell ment pressé de nous communiquer ses rayons, s'il les précipite dans nos yeux avec une si grande rapidité, que sera-ce de la lumière infinie, que sera-ce de la doctrine catholique, que sera-ce de toute doctrine qui, après tout, tire de Dieu sa source, même quand elle est erronée ? Car, Messieurs, il n'y a rien d'absolu, les ténebres parfaites n'existent pas ; le néant ne peut pas exister ; et toute fausse doctrine, alors même qu'elle nous fait des illusions, n'est encore qu'une puissance d'un reste de la vérité, je ne dirai pas de l'essence divine, mais de quelque chose qui est parti de là, et qui fait passer les fantômes que nous aimons pour des astres lumineux et vivants.

“ La doctrine veut donc commander aux esprits, elle ne s'en cache

pas ; et moi, doctrine vivante, moi à qui il a été dit dans mes ancêtres : *Va et enseigne toutes les nations, moi...* et pourquoi voudriez-vous que je vous déguisasse mon ambition ; mon ambition n'a pas de limites ; mon ambition, c'est plus que l'Océan ; mon désir de domination sur toute créature capable d'entendre la parole divine, c'est, comme l'a dit saint Paul, *de captiver toute intelligence, toute hauteur qui s'élève*, par la force de la doctrine qui vient de Dieu. Ainsi, nous avons une grande ambition, et si vous avez une doctrine, comme vous en avez une quelconque, cette ambition est aussi la vôtre ; ne dissimulons pas ; disons que nous sommes des hommes qui voulons tout conquérir. C'est notre droit, c'est notre dignité ; oui, nous voulons conquérir, posséder les esprits, les gouverner. Pourquoi ? Est-ce par un désir égoïste de prééminence ? Non, Messieurs, c'est que la vérité est aussi charité : c'est que en même temps que la lumière est lumière, elle est aussi chaleur, et que cette chaleur qui est en elle-même ne peut pas exister sans échauffer, sans se répandre. Ainsi le désir de répandre la vérité se confond avec le désir de la charité. Quand nous voulons conquérir, c'est que nous voulons ouvrir nos entrailles et y cacher, y retenir le genre humain tout entier. Ah ! sans doute on nous le pardonnera !”

Après avoir défini la certitude rationnelle une conviction réfléchie, souveraine, immuable, le R. P. énumère les obstacles à la certitude.

“ Mais, Messieurs, ce prodige de la certitude, il ne s'accomplit pas sans peine, ce n'est pas sans peine qu'on parvient à croire quelque chose avec une conviction réfléchie, souveraine, immuable, et il y a de cela bien des raisons. Et d'abord, Messieurs, notre esprit : il est tiraillé par tant de doctrines contraires. Le soir, dans notre cabinet, au coin de notre feu, la tête appuyée sur notre table, nous pensons ; une idée, un système de vie nous apparaît—car, que faire à moins de songer, de réfléchir—et ce système, cette doctrine nous pousse du côté, elle nous dit : écoutez-moi, je suis la vérité.

“ Nous passons dans une rue ; un ami, un compagnon de notre premier âge nous met la main sur l'épaule ; il y a bien du temps que nous ne l'avons vu ; il a appris, il a connu dans le chemin de ce monde des hommes qui l'ont persuadé ; il nous dit : Écoute, j'ai la doctrine, j'ai la vérité. Vous vous rappelez cette nuit du second des Brutus. Je ne sais si c'était à Rome. Mais au milieu des désastres de sa patrie, un soir, il songeait à tout ce qui préoccupe les hommes sérieux qui vivent dans de semblables troubles, et qui portent dans leurs pensées le fardeau d'un empire qui s'écroule. A ce moment, sa porte s'ouvrit, une espèce d'ombre lui apparut, il se leva et lui dit : Qui es-tu ? Et l'ombre lui répondit : “ Je suis un mauvais génie, et tu me reverras à Philippies.” Pour nous, Messieurs, c'est le contraire. Des ombres nous apparaissent et nous disent : “ Je suis ton bon génie, je t'apparaîtrai à l'heure finale pour te délivrer.” Que voulez-vous que fasse une pauvre raison humaine au milieu de ce siècle, au milieu de tant de livres passés, présents et futurs ? Quelles tortures ! Quelles incertitudes ! La petite barque du pêcheur qui va gagner la vie de sa famille, luttant la nuit au milieu des orages, n'est-elle pas cent fois plus heureuse et plus tranquille que notre pauvre esprit ?”

Parmi les difficultés d'arriver à la certitude, le R. P. signale encore la liberté humaine, qui repousse les chaînes de la doctrine, qui veut être le maître : *Non servum.* “ Ces obstacles sont si grands qu'on pourrait dire qu'il n'y a que la nature qui donne la certitude, et Dieu qui l'imprime dans nos cœurs. C'est ce que disait Pascal : “ La raison confond les dogmatistes et la nature confond les pyrrhoniens.”

Puis le R. P. examine ce que la science peut donner de certitude, et la possibilité de l'adhésion de la foi et de la raison.

“ La science ! qu'est-ce autre chose qu'une série d'hypothèses brillantes. Un homme de génie vient, il fait le système de l'humanité, du monde, il persuade ses contemporains plus ou moins ; un autre vient qui détruit ses hypothèses et en propose d'autres. Le règne de la science nous apparaît comme une suite d'anneaux qui sont attachés à un fondement primitif, qui se succèdent les uns aux autres, et se jouent de notre esprit avec plus ou moins de force.

“ Mais s'il en est ainsi pour les sciences, combien plus cela est-il vrai de la doctrine catholique ; car en toute autre chose, nous touchons pour ainsi dire les objets, il s'agit de la nature de la société, de phénomènes sociaux, de témoignages humains, d'une multitude d'écarts qui tombent dans notre domaine, et sont proches de nous ; mais pour la doctrine catholique, rien